

Comédie de Genève

ORPHELINS

Une création de Philippe Saire
Un texte de Dennis Kelly

Du 20 au 24.10.2021

CONTACT

Olivier Gurtner
T. +41 78 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue
T. +41 79 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

IMAGES HD
www.comedie.ch

Générique

ORPHELINS

Générique

Texte **Dennis Kelly**

Mise en scène, chorégraphie et scénographie **Philippe Saire**

Traduction **Philippe Le Moine**

Dramaturgie **Carine Corajoud**

Lumières **Eric Soyer**

Œil extérieur sur l'image **Anne Peverelli**

Son **Jérémy Conne**

Costumes **Isa Bouchariat**

Assistanat à la mise en scène **Chady Abu-Nijmeh**

Avec **Valeria Bertolotto, Adrien Barazzone, Yann Philipona**

Et l'enfant **Adam Marmelo Monteiro** ou **Joachim Raphoz Djari** (en alternance)

Production **Compagnie Philippe Saire**

Coproduction **Comédie de Genève, Arsenic - Centre d'art scénique contemporain - Lausanne**

Dates **20 >24 octobre 2021**

Lieu **Comédie de Genève - Salle modulable**

Durée **1h50**

Âge conseillé **14+**

La Compagnie est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint avec **la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture.**

Soutien **Loterie Romande, la Fondation philanthropique Famille Sandoz, Ernst Göhner Stiftung, la Fondation Vaud Leenaards, la Fondation Jan Michalski, le Migros Pour-Cent culturel & SIS Schweizerische Interpreten Stiftung.**

ORPHELINS

Un huit clos familial tragique

Montée pour la première fois en 2009, **Orphelins** entre en résonance avec le paysage socio-politique en de nombreux points qui restent toujours d'actualité : montée du communautarisme, ressentiment de classe, assignation identitaire, déni, dépossession des classes moyennes... Le résultat n'a rien d'un essai pointu et tout d'un scénario de polar impeccablement ficelé.

La pièce, un huis clos, est un thriller psychologique sur fond de racisme ordinaire. Dennis Kelly sans cesse tourne et retourne le jugement porté sur la situation et les personnages, tantôt victimes ou bourreaux, compréhensifs ou complices. Cette création flirte avec le fait divers, démarre comme une comédie féroce dont les Anglais ont le secret, pour nous jeter peu à peu dans la tragédie.

Orphelins compte trois personnages: Helen, son frère Liam et son mari Danny. Tous deux orphelins et défavorisés, Liam a été élevé par sa sœur. Celle-ci vit maintenant avec Danny, ils ont un jeune enfant et incarnent la classe moyenne britannique blanche. Un soir où le couple entame un dîner romantique, Liam fait irruption dans leur appartement, couvert de sang. Ses explications sont confuses, il aurait porté secours à un jeune blessé sur le trottoir. On comprend peu à peu qu'il est en fait l'auteur d'un abominable crime raciste, et à mesure que la réalité apparaît dans toute sa monstruosité, elle met en tension les personnages.

Dennis Kelly pose avec acuité la question de la force des liens familiaux : peuvent-ils primer sur la responsabilité civique ? Helen doit-elle protéger son frère sans discernement ? Les valeurs qui structurent la conscience peuvent-elles résister à cette confrontation au réel ? Comment le sens moral se débrouille-t-il entre la logique filiale, les affects et les règles de la société ?

Orphelins ne propose pas de réponse toute faite, mais offre une conclusion terrifiante de solitude ; les choix idéologiques ont creusé un précipice entre les êtres là où ils étaient censés les souder. La question que pose Denis Kelly n'est pas « Notre peur des étrangers est-elle fondée? », mais plutôt « Qu'est-ce que notre crainte des étrangers dit de notre identité ? ». C'est ce qui est mis en jeu ici, ce que la situation et son évolution révèlent d'une société.



Rencontre avec Philippe Saire

*Après le très beau *Angels in America*, vous, le chorégraphe, vous attelez à votre deuxième mise en scène de théâtre. Vous avez choisi *Orphelins* de Dennis Kelly, un texte qui traite du racisme ordinaire dans une forme qui s'apparente au thriller psychologique. De quelle façon particulière Kelly aborde-t-il cette question du racisme ? En quoi vous a-t-elle paru importante et juste ?*

Une des forces de la pièce, c'est son mécanisme, un mécanisme brillant qui s'apparente à un thriller. Dennis Kelly est aussi auteur de séries, et la dramaturgie de ses textes s'en ressent : il sait tenir le suspense et possède un réel talent de dialoguiste. Il traite les sujets qui lui tiennent à cœur non en assénant des discours, mais en les faisant vivre par le biais de ses personnages, en passant par l'intime. Dans *Orphelins*, un individu proche de nous (du moins je l'espère), une personne raisonnable, avec des valeurs humanistes, commet une agression raciste. Comment en arrive-t-il là ? Kelly démonte la mécanique qui l'amène à perpétrer cet acte, une mécanique qui repose sur le télescopage entre ses valeurs familiales et celles de la société.

Pour moi, c'est en cela que la pièce est essentielle : elle décortique le processus, et nous indique qu'aucun d'entre nous n'est à l'abri d'un dérapage. Le sentiment d'insécurité, le sacrifice de ses valeurs, la préservation de la cellule familiale, tous ces éléments tissent un engrenage qui fait perdre le sens commun. La complexité de la situation, très concrète, nous permet de sortir de notre cocon confortable dans lequel toutes les théories sont toujours possibles.

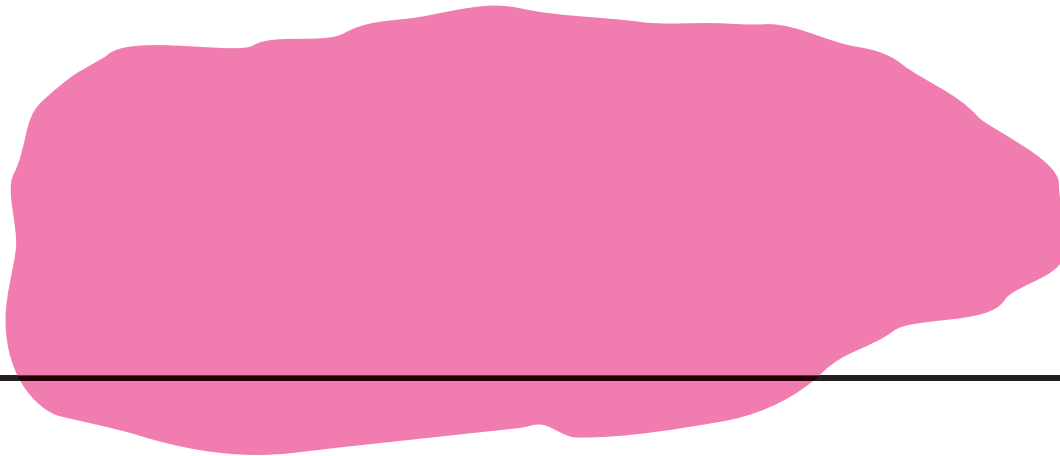
*Si le thème central de la pièce semble bien être le racisme ordinaire, Kelly a néanmoins choisi un titre, *Orphelins*, qui souligne non pas le rejet de l'autre, mais plutôt le statut, l'origine, le vécu des protagonistes : Liam et Helen, le frère et la sœur, sont des orphelins. Quel sens cela a-t-il de votre point de vue ?*

Plus je travaille avec les comédiens, plus le titre me paraît en lien avec le rejet, avec les traumatismes et les craintes générées par une succession d'abandons. Helen et Liam, qui sont en effet orphelins, éprouvent le besoin vital de constituer un foyer, de construire une sphère protectrice et de la préserver par tous les moyens possibles.

Mais le titre suggère aussi l'abandon que peuvent ressentir certaines classes sociales, les plus modestes. C'est un des facteurs essentiels du racisme : l'étranger soudain perçu comme responsable de notre propre condition et placé en position de bouc émissaire. Ça se traduit par un sentiment général d'insécurité, celui d'une menace physique, mais aussi économique, comme si, prosaïquement, c'était cet étranger qui nous empêchait de sortir de notre « caste ». Le terme « orphelins » est donc aussi à entendre d'un point de vue politique : la pièce parle d'une société qui n'a pas su prendre soin de ses enfants.

Les dialogues de Kelly sont à la fois très réalistes, quotidiens et contemporains, et en même temps comme tirés au cordeau, taillés dans un rythme précis, une composition qui joue minutieusement des silences et des hésitations, des phrases laissées en suspens, des effets de répétition et des réparties en écho. Comment abordez-vous cette langue ?

Avec une grande jubilation, tant cette langue traduit l'état intérieur des personnages et le chaos dans lequel ils sont emportés. L'écriture est virtuose, et du coup extrêmement exigeante pour les comédiens. La langue est hachée et, si le fil de la pensée ne l'est pas, il est comme empêché par les hésitations, les précautions et les émotions.



En cela cette écriture rejoint l'approche du texte qui est la mienne avec le mouvement : ce qui est dit n'est pas nécessairement ce qu'on veut vraiment dire, le verbe peut faire obstacle à des besoins essentiels qui n'osent pas s'exprimer. Au-delà de ce qui est énoncé, l'écriture renforce l'instabilité parfois abyssale des personnages, et c'est alors comme une strate supplémentaire à laquelle, dans mon spectacle, viendra encore s'ajouter celle du mouvement. Dennis Kelly distille en plus des touches d'humour, et cette distance que donne l'humour est pour moi essentielle car elle laisse de l'espace au spectateur.

Votre approche du théâtre s'ancre dans votre pratique de chorégraphe : on l'a vu dans Angels in America, vous abordez en effet le texte par le mouvement. Pouvez-vous nous dire plus de cette « méthode » (est-ce le bon mot ?) que vous développez depuis plusieurs années ?

« Méthode » est effectivement un grand mot, je parlerais plutôt de « procédé ». C'est une approche des textes que j'ai mis en place pendant les années où j'ai enseigné le mouvement aux comédiennes et comédiens à la Manufacture – École de théâtre de Suisse romande. J'ai beaucoup cherché comment le mouvement pouvait, en jeu, habiter le corps des comédiens, et aussi aider à une justesse d'interprétation en les débarrassant d'une démarche psychologique. Je voulais garder cet apport de la danse contemporaine pour ouvrir un champ situé entre la compréhension et la perception, et trouver comment je pouvais amener ça dans la mise en scène.

En quoi consiste concrètement votre approche ?

Pour dire vite, disons que pour chaque scène les comédiens et moi construisons une partition physique inspirée de ce que nous percevons du sous-texte, et nous la construisons indépendamment du texte. Quand cette partition est fixée, nous la tissons avec le texte. Le mouvement est ainsi toujours en lien avec la scène mais il instaure un léger décalage qui vient comme compléter la parole. Tout cela n'a rien d'abscons, au contraire, c'est très concret, et cela amène des appuis de jeu formidables pour les comédiennes et comédiens.

Angels in America est une pièce qui parle de la communauté homosexuelle en prise avec l'apparition du Sida. D'une certaine façon c'est donc une pièce qui traite du corps – le corps sexué, le corps désirant, le corps malade. L'approcher par le corps et le mouvement en augmentait la portée. Qu'en est-il d'Orphelins ? Quel est l'ancrage corporel de cette pièce ?

L'ancrage est effectivement tout autre que pour *Angels*. En fait je réalise que s'il y a un lien entre les deux, il réside plutôt dans la perception que j'ai des pièces en les lisant avec mon bagage de chorégraphe. Je pense, et heureusement après toutes ces années, que je saisis les textes d'une manière particulière parce que je perçois immédiatement les corps des personnages ; dès lors, soit la nécessité du mouvement m'apparaît, soit elle n'apparaît pas. Dans ces deux pièces, elle m'était évidente.

En lisant *Orphelins*, je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est une pièce qui a besoin du mouvement. Très vite me sont apparues les configurations spatiales de ce trio, leurs alliances pérennes ou provisoires et leurs immenses solitudes. Des corps en train de marcher au bord du précipice, des étreintes vitales, de l'instabilité, de l'abandon, de l'attachement, de l'insécurité, du tâtonnement, des précautions, du sacrifice... et la quête d'une sérénité.

Propos recueillis par **Arielle Meyer MacLeod**, collaboratrice artistique



© Philippe Weissbrodt

Philippe Saire

Philippe Saire, figure majeure de la scène suisse de danse contemporaine, a créé une trentaine de spectacles à ce jour, sans compter les performances in situ, court métrages et ateliers. Ses intérêts, divers, portent vers les arts visuels, le théâtre, le cinéma. Ces disciplines imprègnent ses pièces chorégraphiques, des travaux souvent intenses, et à la réalisation ciselée. Ses diverses activités pédagogiques l'ont amené à développer un mode de traitement qui tisse texte et mouvement dans des mises en scènes qui s'éloignent du strict cadre de la danse pour s'appliquer au théâtre.

Vacarme, Étude sur la Légèreté, Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne, La Haine de la Musique, Les Affluents, [ob]seen, Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie ?, les Cartographies, Black Out, Vacuum, ou Hocus Pocus comptent parmi les travaux qui ont permis à la Cie Philippe Saire d'acquérir une notoriété au-delà des frontières helvétiques. Depuis sa fondation en 1986, la compagnie a donné plus de 1400 représentations dans plus de 200 villes à travers le monde.

En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

En janvier 2020, le spectacle *Angels in America* (2019) est accueilli par la Comédie de Genève. Une pièce chorale de Tony Kushner (Prix Pulitzer 1993) qui raconte l'Amérique reaganiste des années 1980, lorsque le SIDA éclate dans les communautés homosexuelles. Les personnages se confrontent à la stigmatisation et à la politisation de l'intime.

Dennis Kelly

Dennis Kelly est acteur, scénariste et dramaturge britannique. Il se démarque du réalisme social en vogue dans le théâtre et le cinéma britannique pour flirter avec le mouvement « In-Yer-Face » né au Royaume-Uni dans les années 90. Qualifié de « néo-brutaliste », ce courant esthétique dont Sarah Kane est l'une des figures de proue, n'édulcore pas la cruauté des rapports humains.

Dennis Kelly, aujourd'hui âgé de 52 ans, a écrit une dizaine de pièces de théâtre. Il conjugue son goût pour la provocation à celui de l'expérimentation stylistique pour composer des fictions contemporaines frontales, qui déclinent la question de la responsabilité individuelle et collective.

Quelques œuvres emblématiques :

Love and Money (2006)

Pièce fragmentaire composée de sept instantanés, comme autant de tranches de vie prises en étau entre la trivialité du quotidien et les grands tiraillements métaphysiques. Les situations concrètes vécues par les personnages permettent une forme d'identification crue et tendre à la fois.

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas (2013)

Gorge a toujours été irréprochable moralement, jusqu'au jour où une opportunité professionnelle unique qui suppose de trahir son patron se présente à lui. Gorge force son destin en bafouant l'éthique pour goûter aux plaisirs du pouvoir et de l'argent. Un portrait du cynisme en marche à faire frémir, tant il démontre la sauvagerie du système néo-libéral.

Utopia (2013-2014)

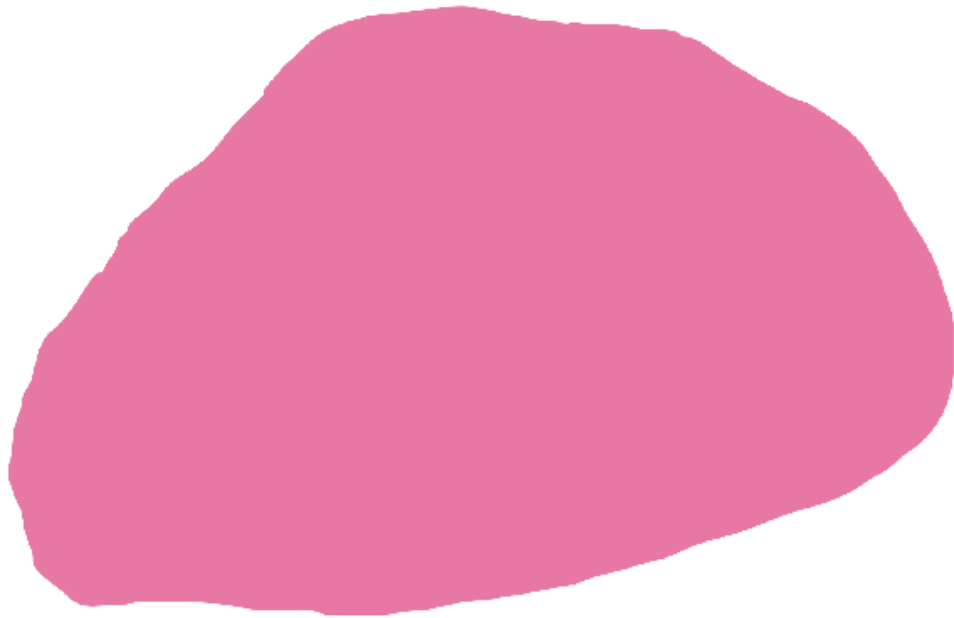
Série conçue et écrite par Denis Kelly pour Channel 4. Ce thriller géopolitique se déploie dans un univers conspirationniste.

Black Sea (2014)

Écriture du scénario du film d'aventure réalisé par Kevin Mac Donald, avec Jude Law dans le rôle du Capitaine Robinson.

Girls and Boys (2019)

Ce monologue pour une femme débute comme une confidence légère. Elle raconte la rencontre avec celui qui deviendra son mari, sa carrière, la naissance de ses enfants, jusqu'à ce que, de manière inattendue, sa parole bascule brutalement, et nous avec, dans le drame.



www.comedie/presse.ch